



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« Vous vous présentez aujourd'hui devant L'Éter-nel, ton D-ieu, vous tous, vos chefs de tribus, vos anciens, vos officiers, tous les hommes d'Israël, vos enfants, vos femmes et l'étranger qui est au milieu de ton camp, depuis celui qui coupe ton bois jusqu'à celui qui puise ton eau. Tu te présentes pour entrer dans l'alliance de L'Éter-nel, ton D-ieu, dans cette alliance contractée avec serment... »[1].

Ces versets rapportent comment, avant leur entrée en Erets Israel, Moché a réuni les Juifs - et à leur tête les sages - et comment il les engage à jurer fidélité à D-ieu et à Sa Torah. Dans la suite de la paracha, il les menace qu'en cas d'infidélité, D-ieu organisera l'exil. Mais Il leur promet qu'ils n'y resteront pas éternellement : D-ieu organisera finalement leur retour sur la terre de leurs ancêtres. Là, ils renoueront avec D-ieu et Sa Torah.

Posons une question : pour leur retour sur leur terre, est-il exigé qu'au préalable ils jurent fidélité à la Torah, où pourraient-ils revenir sans cet engagement ?

Regardons quelques versets plus loin[2] : il y est question de leur retour à D-ieu et à Sa Torah à quatre reprises. La première fois, leur repentir aura lieu avant le retour sur leur terre, puis trois fois sont décrits des retours à D-ieu après leur retour en Erets Israel. Il est logique d'interpréter ces quatre passages comme faisant référence à quatre catégories de Juifs, différentes les unes des autres.

De quel retour en Erets Israel s'agit-il ?

Probablement de deux retours, celui qui se déroula à la fin des soixante-dix années du premier exil, en Babylonie puis du dernier retour, à la fin des temps. Concernant le premier retour, l'onde de choc provoquée par le décret de Haman, à savoir l'extermination du peuple, provoqua un retour vers D-ieu. Et immédiatement, le peuple revint sur sa terre, de plus en plus nombreux, et s'attacha à la Torah.

Mais bien que parmi les 42 000 Juifs qui revenaient dans le premier groupe, se trouvaient aussi des justes, comme le prophète Ezra, des centaines d'hommes mariés à des femmes non juives et d'autres personnes dont la généalogie était plutôt problématique en faisaient également partie[3]. Ce n'est qu'une fois entrés en Erets Israel que les sages organisèrent qu'ils s'en séparent : une partie de ces femmes et de ces enfants se convertirent, tandis qu'une autre partie renvoya ses femmes et ses enfants non juifs.

Posons alors la question : concernant le retour du dernier exil prévu par la Torah, dans quel état d'esprit seront alors les Juifs ?

Nous pourrions le déduire de l'ordre de la prière qui, selon la Guemara[4], correspond à l'histoire du futur. En effet, lors de la construction du deuxième Temple, les 120 sages instituèrent les textes des prières, et notamment ceux des dix-huit bénédictions. Ils les avaient fixés selon un certain ordre[5], mais il semble qu'il ne fût pas obligatoire de respecter cet ordre. Ce n'est que quatre siècles plus tard, après la destruction du deuxième Temple et le début de l'exil, que l'ordre fut rétabli[6], au point que l'on n'est pas quitte de la prière si l'on ne les prononce pas dans le bon ordre[7].

Voici donc cet ordre des bénédictions, et l'histoire qu'il semble raconter.

Dans la neuvième bénédiction[8], nous prions pour l'abondance de nourriture en Erets Israel, car elle précède le retour des Juifs de l'exil, exprimé dans la bénédiction suivante[9]. À l'étape suivante, Hachem exclura les juges et les conseillers corrompus, qui dirigeaient et administraient les Juifs dans un premier temps. Il permettra alors aux juges intègres d'administrer le peuple, avec miséricorde et droiture[10].

Par la suite, D-ieu fera perdre aux mécréants leur superbe, à ceux qui pensent que la Torah n'est qu'une invention humaine et qui s'opposent à la croyance fondamentale du peuple juif selon laquelle la Torah vient du Ciel[11]. Ensuite, Hachem apportera un grand soutien aux justes et aux pieux[12]. Puis une certaine mesure de présence divine siégera à Jérusalem, le trône du roi Machia'h sera préparé et le Temple[13] sera reconstruit[14]. À l'étape suivante, le Machia'h s'imposera partout[15]. Puis Hachem entendra les prières dans le Temple[16], et les sacrifices seront à nouveau apportés comme autrefois[17]. Nous constaterons alors qu'à la fin des temps, au retour des Juifs sur leur terre, la situation religieuse sera loin de son accomplissement final. Il faudra encore plusieurs étapes jusqu'à ce que la délivrance soit totalement accomplie et que les promesses divines puissent se réaliser pleinement.

[1] Devarim 29, 10-12. [2] Devarim 30, 1-10.

[3] Voir Ezra 9-10 ; Kiddouchin 69. [4] Meguila 17b. [5] Idem.

[6] Meguila 18a. [7] Berakhot 34a ; Choulhan Aroukh 119.

[8] Mevarekh Hachanim. [9] Mekabetz Nid'hé Amo Israël.

[10] Ohev Tzedaka Oumichpat. [11] Makhnia Zedim/Minim.

[12] Mich'an Oumivta'h Latzadikim. [13] Voir Rachi.

[14] Boné Yerouchalaïm. [15] Matzmia'h Keren Ye'choua.

[16] Choméa Tefila. [17] Hamakhazir Chekhinto Letzion.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) À quel enseignement relié à un verset d'Isaïe fait allusion le terme «Nitsavim» (29-9) ?

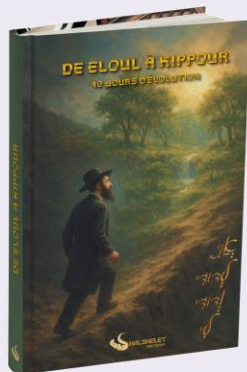
2) Il est écrit (29-9) : « Atème nitsavim hayome, koulékhème lifné Hachem Elohékhème ... kol iche Israël ». Comment pouvons-nous entrevoir une allusion au mois de Eloul et à Roch Hachana dans ce verset ?

3) Il est écrit (30-6) : « Oumal Hachem élohékha ète lévavekha ». Les deux «Beit» présents dans le mot «lévavekha» font allusion aux 2 penchants de l'homme : Le Yetser Hara et le Yetser Hatov (voir à ce sujet Rachi dans Vaet'hanane, à propos de la Mitsva d'aimer Hachem de tout son cœur : « Véahavta ète Hachem Elohékhà békhol lévavekha»). Ceci dit, que signifie ici (dans le verset précité de notre Sidra) le fait que D... aide l'homme à circoncire son cœur ? En effet, on peut comprendre la nécessité d'aider l'homme à faire la Mila de son mauvais penchant, mais comment saisir le sens de faire la Mila du bon penchant ?

4) Il est écrit (31-9) : « Véata kitvou lakhème ète hachira hazote ». Sauriez-vous citer deux Mitsvot qui sont «kodmote» (qui passent avant) cette dernière Mitsva de la Torah qui est d'écrire un Sefer Torah ?

5) Quels sont les 5 noms de la fête des cabanes ?

6) Il est écrit (31-18) : « Véanokhi hasstère astire panai bayome hahou al kol haraâ acher assa ». Pour quelle raison Hachem cache-t-Il Sa face lors des périodes douloureuses de l'histoire du Klal Israël ?



**Pour comprendre le mois de
Eloul et se préparer aux
Yamim noraïm,
commandez le livre dès
maintenant :**

Shalsheliteditions.com

**Ne manquez pas notre
prochain numéro :
Spécial n°500**

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	18 : 19	19 : 35
Paris	20 : 08	21 : 14
Marseille	19 : 50	20 : 51
Lyon	19 : 55	20 : 57
Strasbourg	19 : 47	20 : 52



Quelles sont les conditions pour pouvoir être officiant et/ou sonner le Chofar pendant Roch Hachana/Kippour ?

Tout d'abord être officiant est bien avant tout une responsabilité, car comme son nom l'indique, le Chalia'h Tsiour est le délégué de la communauté auprès de D. et cette personne a pour rôle d'implorer Hachem et de faire porter la Tefila à un niveau plus élevé, chose qui n'est pas donnée à tout un chacun. C'est pourquoi, il convient de se montrer scrupuleux en choisissant un officiant répondant aux conditions suivantes (par ordre de priorité):

- **Ne pas transgresser des interdits gravissimes** comme transgresser Chabbat/Voler/Aller à la plage mixte...
- **Être accepté et apprécié par la communauté.**
- **Avoir la crainte du ciel**, et être à la recherche de l'accomplissement des Mitsvot.
- **Avoir des bons traits de caractère** (et plus particulièrement la modestie).
- **Comprendre le sens des mots** récités au moment de la Tefila, et s'efforcer de prier avec ferveur.
- **Lire couramment sans erreur de lecture et de prononciation des lettres.**
- Il est bon de **rechercher un érudit**, ou tout au moins une personne qui a des moments fixes pour étudier la Torah.
- Avoir une **voix agréable**.

- On prendra de préférence une personne **mariée** et qui a **plus de 30 ans** [Voir Piské Techouvot 53 ot 6,9 et 10] Selon cela, il va de soi qu'il sera préférable de prendre une personne craignant D. et priant avec ferveur, non mariée et moins de 30 ans, et qui n'a pas une belle voix, plutôt qu'une personne mariée, âgée de plus de 30 ans, avec une très belle voix mais ignorant ou ne craignant pas D. [Rama 53,5 suivi par l'ensemble des A'haronim]. A défaut, si on ne trouve pas un officiant qui remplit l'ensemble de ces conditions, on désignera celui qui se rapproche le plus possible des critères cités [Ch.Âroukh 53,5]

Enfin il est à noter que même au courant de l'année, le choix de l'officiant se fera en fonction des critères cités, ainsi que cela est indiqué dans le Rambam (Tefila 8,11); Ch.Âroukh 53,5 (ainsi que dans le Zohar Vayikra) [Voir aussi Caf Ha'hayim 53 ot 14;16;86; Âroukh Hachoul'han 53,32 ainsi que le Emek Yehochoua 6,30 qui écrivent que même de nos jours (où l'officiant n'acquiesce plus le Kahal), le fait que l'officiant ne soit pas apte à officier peut entraîner des accusations contre le Tsiour (Voir Pisské Tchouvot 53,5). C'est pour cela que les Avelimes ne se rapprochant pas des critères cités, ont tout intérêt (aussi bien pour le Kahal que pour l'élévation de la Nechama du Niftar) à laisser les personnes les plus aptes à officier (Caf Ha'hayim 53,43; 53,93 au nom du 'Hessed Laalafime 53,7).



1) Au verset suivant de Yéshaya (1-27) : « Tsion bémichpate tipadé, véchavéha bitsedaka ». Remez Ladavar: Les lettres composant le mot Nitsavim sont les initiales des termes formant la phrase suivante : «Bizekhoute nétinatse tsédaka yavo Machia'h ! » (c'est par le mérite du don de la Tsédaka que viendra le Machia'h !). En effet, c'est la Mitsva de la Tsédaka, et plus largement, celle de "Guémiloute 'hassadim" qui nous rapproche de la venue du Messie. Remez Ladavar : Nous demandons 3 fois par jour à D... dans la Amida des jours de 'hol: « ète tséma'h David avdeikha méèra tatsmia'h ! ». Les lettres du mot Tséma'h (nom du Machia'h) sont les initiales des termes suivants : Tsédaka-Machia'h- 'Hessed. Source : Lékète Chikh'hà

2) Les lettres composant le mot hébraïque « Atème », sont les initiales des mots formant la phrase suivante : «Eloul téchouva mékoubélète ! ». En effet, pendant ce mois de Eloul où règnent fortement les 13 attributs de miséricorde, Hachem favorise et accepte davantage notre retour vers Lui. Le mot « hayome » désigne (selon le Zohar) le jour de Roch Hachana, jour durant lequel les livres des Tsadikim, des impies et des bénonim sont ouverts devant Hachem. Remez Ladavar : Les lettres du mot « Nitsavim » sont les initiales des termes suivants : « Nitsim ("ils se disputent". Cette expression fait référence aux impies tels que Datan et Aviram. Voir Chemot 2-13) Tsadikim (les Justes), beinonim ("les moyens", ceux qui sont entre les tsadikim et les réchayim) ya'hdav (ensemble et "bisskira a'hate") mézoumanim » (se présentent devant D... pour être jugés à Roch Hachana). Source : Ohel Yossef rapporté par le Yalkoute "Aleï Déché"

3) Parfois, un Ben Israël agit en pensant

faire une Mitsva (il considère en effet être motivé par son Yetser Hatov) alors qu'en vérité, l'action qu'il accomplit est une faute (ex : étudier la Torah avec son prochain entre les montées de la "Kriyate Hatorah"). Voilà pourquoi la Torah déclare que D... t'aidera (si tu fais l'effort de faire téchouva) non seulement à faire la Mila de ton Yetser Hara te poussant franchement à fauter, mais également à faire la circoncision de ton "Yetser Hatov hamédoumé" ("bon penchant imaginaire") qui te faisait passer une avéra pour une Mitsva. C'est d'ailleurs pour cela que le Yetser Hara s'appelle « Tsafoune » (celui qui est caché et sournois, car il te fait croire que tu accomplis une Mitsva, alors que cette action n'est en vérité qu'une avéra). Source : Zé Hachoul'hane

4) a) La Mitsva de "halbachate aniiim" (pourvoir aux besoins vestimentaires des pauvres) on tend ainsi à ressembler "kavyakhol" à Hachem qui est "Malbich aroumim". Source : Sefer 'Hassidim

b) La Mitsva de soutenir matériellement les "Lomedei Torah". On peut d'ailleurs vendre (si nécessaire) un Sefer Torah pour les besoins et le renforcement du Limoud Hatorah. Source : 'Hayé Adam

5) Souccot, 'Hag Haassif, Zémâne Sim'haténou, Assifa, 'Hag, Mikraei Harone. Source : "Temouna baparacha" du Rav Aaron Binn

6) Compte tenu de la Midate Hara'hamim de D..., ce dernier ne peut kavyakhol "supporter" de voir ô combien ses enfants bien-aimés souffrent (compte tenu de leurs fautes) durant leurs exils parmi les nations. Voilà pourquoi Il cache "kavyakhol" Sa face devant les souffrances que Son peuple endure. Source : Hadar Zékénim mibaâlei Hatossefot



Enigmes

1) Quelle lettre ne retrouve-t-on que 2 fois dans la Torah ? Le Nouné נ à l'envers, dans la Paracha Behaalotekha.

2) Annie a deux enfants, dont l'un est une fille. Combien y a-t-il de chances que l'autre enfant soit un garçon ?

Aussi étrange que cela puisse paraître, la réponse est 2/3 de chances.

L'énigme proposée N'EST PAS:

Annie a deux enfants, dont l'AINEE est une fille. Combien y a-t-il de chances que le CADET soit un garçon? Dans ce cas, bien entendu, un enfant a une chance sur deux d'être un garçon.

Mais l'énigme est rédigée comme cela:

Annie a deux enfants, DONT L'UN est une fille. Combien y a-t-il de chances que L'AUTRE enfant soit un garçon ?

Pour bien comprendre intuitivement la différence, imaginez ceci : vous jouez à pile ou face. Sur 10 lancers, il y a de multiples façons d'obtenir 5 faces et 5 piles. En revanche, il est

très peu probable d'obtenir 10 piles d'affilée.

Et pourtant, l'énoncé équivalent serait :

Annie a fait 10 lancers, dont 5 qui sont tombés sur face. Quelles sont les chances que les 5 autres lancers soient des piles ?

Testez sur de nombreux lancers et vous verrez que vous tomberez plus souvent sur 50/50 que sur 100%. Voyons la démonstration en termes statistiques :

Les combinaisons sont (de l'aîné au cadet) :

1) 1 fille, 1 garçon 2) 1 fille, 1 fille

3) 1 garçon, 1 garçon 4) 1 garçon, une fille.

Sur ces 4 combinaisons possibles, on sait que la combinaison 3 est impossible, puisqu'il doit y avoir une fille. Sur les 3 combinaisons restantes, il y a 2 cas où l'autre enfant est un garçon et 1 cas où c'est une fille, donc 2 cas sur 3. Et la combinaison 1 N'EST PAS équivalente à la combinaison 4 !

3) Selon la Torah, à quoi correspond "un petit peu" ? 70

במתי מעט בשבעים נפש (רש"י, כוה)

Echecs :

H7 H4 / G5 H4

C7 H7 / H4 G5

H2 H4



Charade:

Bic-Ou-Rime



Dans la paracha Nitsavim se trouvent des pssoukim parmi les plus connus concernant notre approche et notre proximité avec la Torah.

Ainsi, les versets nous disent : « Elle n'est pas dans le ciel... Car elle est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire. »

Cette affirmation peut nous sembler étrange. En effet, comment affirmer que la Torah soit si accessible quand nous constatons la difficulté que nous avons à nous y conformer ?

Le Baal Hatanya répond : le passouk lui-même nous donne le mode d'emploi nous permettant de ressentir la réelle proximité avec la Torah. En effet, en premier lieu, celui-ci nous dit que la Torah doit être dans notre bouche. Lorsque la Torah devient pour nous un sujet de discussion, où nous mettons des mots nous permettant de l'intellectualiser et de l'appréhender,

celle-ci va commencer à devenir pour nous un réel centre d'intérêt. Une fois cet intellect et cet intérêt acquis par la parole, s'ouvre à nous un nouvel horizon : celui de l'intégrer dans nos cœurs (comme il est dit par ailleurs : «Et tu sauras aujourd'hui et tu ramèneras à ton cœur...»), et de développer une réelle sensibilité à son égard. Enfin, une fois que l'intérêt intellectuel et la sensibilité du cœur se trouvent acquis, alors la pratique et l'identification pleine à la Torah coulent de source.

Cette approche permet également d'expliquer un verset se situant dans la deuxième paracha que nous lisons cette semaine, parachat Vayelekh. Le passouk nous dit : « Et maintenant, écrivez pour vous cette chanson. » Si la Torah est appelée une chanson, c'est que celle-ci comporte tout d'abord des paroles à mettre dans notre bouche, puis une mélodie réveillant notre sensibilité afin de nous permettre de nous en sentir proche et de l'accomplir.

4 images :

Il s'agit de l'interdiction pour un homme ayant vendu une maison en Israël dans une ville entourée de murailles, de la racheter, si une année s'est écoulée depuis la vente. En général, dans tout le pays d'Israël à l'époque du Beth Hamikdash, chaque maison vendue revenait à son propriétaire l'année du yovel, sauf pour une ville entourée

de murailles, qu'une fois la vente actée (un an après) la maison ne pourra plus jamais être rachetée.

Dans l'image 1, on voit des murailles, dans l'image 2, nous voyons l'anniversaire d'un an, dans l'image 3, nous voyons des clefs de maison pour comprendre qu'il s'agit d'une vente de maison, dans l'image 4, on voit un terrain et une maison.

Rébus : Billard / Ti / Akko / Dé / Shhh / Mine / Abats / It

בערתי הקדש מן-הבית



Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chemouel,

Après le retour du roi David à Yérouchalaïm, une nouvelle révolte éclate en la personne de Chéva ben Bikhri, un homme "racha" de la tribu de Binyamin. David a chargé Amassa, son nouveau général, de rassembler la tribu de Yéhouda en trois jours. Mais Amassa ayant dépassé ce délai, le roi a dû dépêcher Avichai pour gérer la situation. Yoav se joint à son frère et ils croisent finalement Amassa et ses hommes.

Amassa avance à la rencontre des troupes d'Avichai et Yoav. Pour Yoav, cet homme (qui est son cousin) est une source de problèmes, il est le général qui a mené la rébellion d'Avchalom, il a finalement pris sa place de général, et sa lenteur à rassembler les soldats de Yéhouda met en péril la sécurité du royaume.

Yoav prépare alors un piège. Il est vêtu de son habit de guerre, sur lequel il porte une ceinture retenant une épée. En avançant vers Amassa, Yoav fait en sorte que son épée glisse délicatement et tombe au sol. Il la ramasse d'une main.

S'approchant d'Amassa, Yoav lui saisit la barbe de la main droite pour l'embrasser. Amassa, ne se méfiant pas de l'épée que Yoav tient dans sa main gauche, se laisse approcher. D'un coup, Yoav lui enfonce la lame dans le ventre. Il n'a même pas besoin de la frapper une seconde fois, Amassa s'effondre, mort sur le coup. Il s'agit de son deuxième assassinat sur un homme important du peuple après Avner (général de Chaoul).

Une fois le "problème réglé", Yoav et son frère Avichai reprennent la poursuite de Chéva ben Bikhri. Un des soldats de Yoav reste debout à côté du corps et le décale de la route en le recouvrant d'un habit. Tout le peuple suit

finalement Yoav.

Pendant ce temps, Chéva ben Bikhri traverse toutes les tribus d'Israël vers le nord jusqu'à atteindre Avel, une ville fortifiée située dans le territoire d'Acher. Il rentre avec ses hommes en espérant y rester.

L'armée de Yoav arrive devant la muraille et crée un monticule de terre, afin d'atteindre le haut de la muraille et la détruire. Alors que l'armée est dans une phase de destruction, une voix s'élève de derrière la muraille. Une "femme sage" crie à l'armée : « Écoutez, écoutez ! Dites, je vous prie, à Yoav de s'approcher ici, et je lui parlerai ».

Yoav s'avance sous la muraille, et la femme lui demande : « Es-tu Yoav ? ». Il répond : « Je le suis ». Elle lui demande, pourquoi vouloir tuer toute une ville ? Si tu avais demandé à ce qu'on t'ouvre la porte, on l'aurait ouverte ! Pourquoi veux-tu éliminer l'héritage de Hachem ?

Yoav est touché par les paroles de cette femme et calme les ardeurs de son armée en disant : « Loin de moi ! Loin de moi l'idée de détruire ! Mais un homme de la montagne d'Ephraïm, nommé Chéva ben Bikhri, s'est rebellé contre le roi David. Livrez-le, et on s'en ira en paix ».

La femme sage annonce à Yoav que sa tête lui sera jetée par la muraille. Elle expose la situation aux hommes de sa ville. Le peuple convaincu attrape Chéva ben Bikhri, lui tranche la tête et la jette à Yoav par-dessus le rempart.

Fidèle à sa parole, Yoav fait sonner du chofar, les troupes se retirent de la ville. Yoav rentre victorieux à Yérouchalaïm auprès du roi David. Nous reparlerons de cette femme la semaine prochaine, afin d'en savoir plus sur son identité...



Chemin faisant...

Rav Yossef Haim Sitruk

(...) Devenu Rabbin, et même avant cela, je me sentais et me sens proche de tous les juifs. Je les aime tous. Et je les encourage. Et je consacre ma vie à mettre sur la voie le maximum de juifs, à leur indiquer la façon de vivre la Torah intégralement. Cela n'a rien à voir avec un quelconque mouvement. Ce n'est pas de l'orthodoxie, c'est de la fidélité. Ce n'est ni une guerre ni une bataille, c'est une conviction qui se transforme tous les jours en évidence. Et le bonheur est comme un parfum ; on ne peut le porter sans le faire respirer aux autres. (...) Ce que j'ai essayé de transmettre à mes enfants, c'est que l'étude est un devoir fondamental, qu'ils

organisent leur vie à partir de là. Mais je souhaite qu'ils se réalisent eux-mêmes. Je leur dis ce que m'a dit mon père quand j'ai fait le choix du rabbinat : « Fais bien ce que tu fais ... ».

Ce contre quoi je lutte, c'est la médiocrité et la facilité. Cela me paraît être le vrai combat de la vie. Ce qui compte, ce ne sont pas les titres que l'on a, mais l'homme que l'on est. Construire un homme est l'entreprise la plus fondamentale. Que cela prenne telle ou telle forme relève du choix personnel. Être heureux, épanoui et équilibré, c'est ce que je souhaite à tous les enfants du monde.

Extrait de *Chemin faisant*.
Grand rabbin Joseph Sitruk.
Ed. Flammarion 1999.



Pour rejoindre
le groupe Whatsapp
des Editions Shalshelet



Résumé de la Paracha

- Moché fait ses dernières recommandations. L'alliance entre Hachem et Son peuple est également valable pour les générations à venir.
- Moché prévient de la gravité de la faute de avoda zara et de la punition qu'elle causerait au peuple.
- Moché propose aux Béné Israël de choisir la vie et leur

- expose la mitsva de Téhouva.
- Dans Vayélekh, Moché rassure les Béné Israël. Hachem les aidera à conquérir la terre d'Israël sous les ordres de Yéhouchoua.
- Moché renforce Yéhouchoua et enseigne la loi de "hakhel". Ce rassemblement a lieu tous les 7 ans.

- Hachem annonce à Moché que les Béné Israël feront des avérot et Hachem se cachera d'eux (hv), alors les Béné Israël chanteront cette chanson (la prochaine paracha) et elle sera un témoin de la fidélité éternelle entre Hachem et le peuple Juif.



Abonnement
Postal (69€/an)

Dédicace d'un prochain
feuillet (150€)

Shalsheletnews.com



Enigmes

- 1) Quel est le verset de la Torah dont les trois premiers mots et les trois derniers mots sont identiques ?
- 2) Avec les nombres 1, 2, 3, 4,

- 5 et 10, sauras-tu trouver le nombre 699 ?
- 3) Où voit-on dans la Paracha que Hakadoch Baroukh Hou est Mohel ?

Echecs



Les blancs font mat
en 3 coups

4 images

Une Mitsva



Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



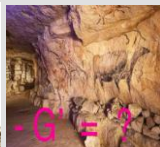
Charade

- Mon premier est la capitale du Togo
 - Mon second a fait fauter son mari
 - Certains ne manquent pas de mon troisième
 - Mon quatrième est l'ingrédient indispensable à la confection du pesto et de la persillade
 - Mon cinquième est bien plus qu'un bon copain
- Mon tout est l'assurance que la Torah n'est pas inaccessible

NEW



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Le Passouk nous dit : "Car la chose est tout près de toi, tu l'as dans la bouche et dans le cœur, pour pouvoir l'observer." (Dévarim 30,14) Certains disent que le verset fait ici allusion à la Torah, d'autres diront que c'est de la Téchouva dont on parle mais tous sont d'accord que notre manière de servir Hachem ne peut se limiter à l'action de la bouche mais doit obligatoirement associer celle du cœur.

Rav Yossef Berrebi (Sage de Djerba 1851-1919) nous l'image par une parabole.

Un roi décide un jour d'honorer un de ses fidèles sujets en le plaçant au-dessus de tous les autres ministres du royaume. Malheureusement, cette gloire soudaine lui monte peu à peu à la tête et notre homme commence à se permettre des écarts de conduite. On rapporte même au roi qu'il se permet de revenir sur certaines décisions du monarque pour imposer ses propres idées. Le roi, après une rapide enquête, s'aperçoit que les soupçons sont fondés et que l'homme a clairement perdu de vue à qui il devait tout ce qu'il est à présent. Pour l'aider à revenir à la raison le roi appelle son scribe pour lui demander d'ordonner une saisie de tous les biens du ministre. Le bruit court ainsi dans le royaume que l'arrogant ministre s'apprête à tout perdre. Ses plus proches conseillers comprennent qu'il ne

reste que très peu de temps avant que le décret ne soit signé et lui conseille de tenter le tout pour le tout en allant voir le roi pour lui demander une grâce. Il finit par accepter et appelle un de ses secrétaires pour aller plaider sa cause devant le roi. Alors qu'il s'apprête à signer le décret, le roi voit arriver le secrétaire et écoute sa demande. Mais au lieu de susciter une clémence, cette demande met au contraire le roi dans une grande colère. "Après lui avoir tout donné, je pensais qu'il s'était juste un peu égaré, mais maintenant je comprends que c'est bien plus grave. Alors qu'il sait que je m'apprête à tout lui retirer, plutôt que de venir implorer mon pardon, il m'envoie quelqu'un à sa place ! Son effronterie a dépassé toutes les bornes.... !"

Ainsi, le cœur s'égare parfois en laissant croire à l'homme qu'il est à l'origine de ce qu'il est devenu. Lorsqu'Hachem décide de l'entendre pour y voir quelques regrets, le cœur envoie la bouche le représenter sans faire l'effort d'y aller lui-même.

Nos prières sont parfois l'expression d'une bouche qui a oublié d'amener le cœur avec elle. Durant ce mois de Eloul, nous multiplions les selihot ce qui est une bonne chose mais n'oublions pas d'associer la sincérité du cœur à toutes ces tefilot. (Avoténou sipérou lanou)



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Reviendra Hachem ton Elokim de ta captivité... » (30/3)

Rachi écrit : Nos 'Hakhamim déduisent que la Chékchina était partie avec les Bnei Israël dans la galout. De plus, le jour du rassemblement des exilés sera si grandiose et si difficile à réaliser qu'il en sera comme si Hachem devait tenir par la main chaque personne pour l'emporter de là où elle est, comme il est écrit : « Et vous, vous serez recueillis un à un, enfants d'Israël » (Yeshaya 27/12). Et nous trouvons cela aussi à propos des exilés des autres peuples : « Je reviendrai dans le retour de Moav » (Yirmiya 48/46)

Rachi donne donc deux explications pour comprendre pourquoi le passouk dit que Hachem Lui-même revient avec nous de la galout :

1. Parce qu'il était parti avec nous en galout.
2. Parce que Hachem Lui-même a dû venir nous chercher et nous attraper un à un par la main pour nous ramener en Erets Israël.

Le Sefer Hazykaron écrit : J'ai vu un commentateur écrire que toute sa vie lui était difficile à comprendre ce que Rachi écrit à la fin de son explication : « ...nous trouvons cela aussi à propos des exilés des autres peuples... » Est-ce que cela signifie que la Chékchina est également partie en exil avec les autres peuples !?

On pourrait proposer la réponse suivante : Rachi ramène une preuve à partir des autres peuples uniquement pour sa 2^{ème} explication, où il est justement tellement évident que Hachem ne part pas en exil avec les autres peuples que la seule manière d'expliquer le passouk « Je reviendrai dans le retour de Moav » est donc de dire que Hachem va les chercher pour les ramener sur leur terre, et donc on pourrait également expliquer notre passouk ainsi. Évidemment que la Chékchina réside seulement et uniquement parmi les Bnei Israël.

On pourrait se demander : En général, lorsque Rachi ramène deux explications différentes, le langage employé est « davar akher (autre explication) », mais là, Rachi emploie le mot « véod (de plus) » qui est un langage qu'on utilise pour ajouter un élément, un enseignement à la 1^{ère} explication, c'est un complément à la 1^{ère} explication. Par conséquent, à travers ce mot véod, Rachi nous dit que les deux explications ne s'opposent pas, mais au contraire se complètent.

D'où les questions : Comment les deux explications peuvent-elles se compléter ? Elles sont totalement opposées. Soit Hachem est parti en galout avec les Bnei Israël et donc revient avec eux, soit Il n'est pas parti en galout avec les Bnei Israël et c'est pour cela qu'il doit aller les chercher !? Comment la deuxième explication peut-elle s'ajouter à la 1^{ère} sans la contredire ? De plus, la 2^{ème} explication ne peut pas contredire le fait que Hachem est parti en galout avec les Bnei Israël, car cela provient de nos 'Hakhamim.

Ces questions nous amènent à proposer l'explication suivante : Comme nos 'Hakhamim l'ont dit, après la destruction du Beth Hamikdash, la Chékchina est partie en galout avec les Bnei Israël. Puis arrive le temps où la Chékchina dit : « c'est le moment » et retourne en Erets Israël et appelle donc Ses enfants à L'y rejoindre. Rachi dit que le retour en Erets Israël est une chose difficile, donc cela ne peut pas se faire en une fois, mais cela dure dans le temps. On arrive donc à cette situation où la Chékchina est retournée en Erets Israël, mais il reste des Bnei Israël en dehors d'Erets Israël. Alors Hachem va aller les chercher.

Le prophète emploie ce langage « ...un par un... » qui connote plusieurs choses :

1. **De la difficulté :** que chacun a ses propres difficultés, chacun c'est toute une histoire, et donc Hachem va aider « un à un » à revenir, chacun selon ses propres difficultés, en tenant compte des difficultés de chacun. Ce sera un retour personnalisé. Malgré le fait qu'il s'agisse de faire revenir tout un peuple, chacun ressentira cela comme s'il était seul à revenir. Il sera pris en charge comme s'il était tout seul, un vrai retour personnalisé.

2. **Que personne ne sera oublié :** Hachem vérifiera « un à un » que tous les Bnei Israël ont bien pu revenir sur la terre d'Israël. Aucun juif ne sera oublié, tous les pays du monde se videront de leurs juifs, aucun juif ne restera en dehors d'Erets Israël.

Rachi écrit (voir également 11/12) que chaque ben Israël qui revient en Erets Israël est un « Min'ha » pour Hachem. Chaque ben Israël est tellement important, chaque ben Israël est tellement un bijou inestimable que c'est à l'unité où chacun qui revient en Erets Israël est un « Min'ha » pour Hachem.

À présent, nous comprenons que la 2^{ème} explication complète la 1^{ère}. En effet, la Chékchina est bien partie en galout avec les Bnei Israël, puis le moment venu, la Chékchina retourne en Erets Israël en appelant Ses enfants : « c'est le moment de rentrer à la maison ». Mais vu la difficulté, cela ne peut pas se faire en un coup. Ainsi, la Chékchina retourne pour aller chercher Ses enfants en tenant compte des difficultés de chacun et en n'oubliant personne, car chaque ben Israël est un « Min'ha », un diamant inestimable.

« Il lèvera l'étendard vers les goyim et recueillera les exilés d'Israël et rassemblera les éparpillés de Yéhoua des quatre coins de la terre » (Yechaya 11/12)



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Facteur malgré lui

Les vacances terminées, Otniel prend le chemin de la Yéchiva. C'est sa première année de Yéchiva et il apprécie fort le fait de pouvoir passer sa journée à étudier la torah et à travailler sur lui pour améliorer ses traits de caractère. Tout cela lui plaît grandement. Cependant, seule une chose lui manque : les bons petits plats de sa maman. Ses parents cherchent désespérément une idée pour lui faire parvenir quelques bonnes choses jusqu'à sa Yéchiva située à deux heures de distance, afin qu'Otniel puisse étudier et progresser dans les meilleures conditions. Voilà que son père Yaakov trouve une idée géniale : le lendemain, il se dirige vers l'arrêt de bus à partir duquel part son fils et attend patiemment. Une fois l'autobus arrivé, il se dirige vers la soute à bagages pour y déposer dans un coin, une valise remplie de nourriture comme l'aurait fait un simple voyageur, à la différence près qu'il ne monte pas dans le bus mais retourne rapidement chez lui. Fier de son ingéniosité, il appelle ensuite Otniel et le prévient que de la nourriture lui sera livrée : il explique à son fils que pour la réceptionner, il lui suffira d'aller dans deux heures, là où l'autobus s'arrêtera et d'y retirer la cargaison de la soute. Pendant la pause, Otniel court à l'arrêt de bus et retire la valise qui sent les bonnes odeurs de sa maison. Grâce à tous ces bons mets, il se prépare à être rempli d'énergie pour Roch Hachana. Mais voilà qu'un matin, lors des seli'hot, alors qu'il réfléchit à ce qu'il doit améliorer, lui vient à l'idée que le stratagème de son père n'était peut-être pas des plus "cashers" et qu'il faudrait peut-être payer un ticket au chauffeur pour avoir utilisé ses services, à

moins que l'on dise qu'il ne perd rien puisque de toute manière il faisait le voyage. Après la Téfila, il s'empresse de poser la question au Rav Zilberstein.

Le Rav répond qu'il devra payer puisque parmi les services proposés par la société d'autobus, figure le fait que l'on puisse transporter avec soi toute sorte d'objets. On considère donc cela comme un service payable. Or, la règle disant que je ne dois pas payer un profit lorsque mon ami ne perd rien, n'est valable seulement lorsque mon ami n'aurait pu vendre ou louer ce service, comme par exemple habiter sa maison dont il ne se sert pas et qu'il n'aurait pu louer pour des raisons quelconques (d'après l'explication du Choul'han Aroukh H'M 363,6). La soute du bus est considérée, quant à elle, comme un endroit louable. De plus, il est clair que l'entreprise n'est en aucun cas d'accord avec ces agissements puisque si tout le monde agissait ainsi, il ne resterait plus de place pour les bagages des voyageurs. Cependant, le Rav propose la possibilité de demander à un voyageur de prendre avec lui la valise, étant donné que le nombre maximal de valises n'a pas été atteint dans la soute.

Le Rav Haim Kaniewsky raconta qu'une fois, alors qu'il était un jeune étudiant à la Yéchiva, il s'endormit dans le bus du retour et se réveilla quelques arrêts après Bné Brak, à Ramât Gan. Il descendit immédiatement et dut faire le chemin jusqu'à chez lui à pied. Il demanda ensuite à son oncle, Le Hazon Ich, s'il devait payer à la société le surplus du trajet de Bné Brak à Ramât Gan, ce à quoi le Hazon Ich répondit : "quand on voyage, on paye!", puisqu'il a voyagé sur le compte de la société qui a investi de l'argent sur cette ligne.

Léïlouy Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama